



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

La bombe démographique en question / Yves Charbit et Maryse Gaimard
éd. PUF, 2014
cote : 60.255

Depuis Malthus à tout le moins, l'une des préoccupations des philosophes d'abord, puis au fur et à mesure de l'apparition d'un certain nombre de sciences humaines, des sociologues, des démographes, concerne la crainte, voire le fantasme d'une fin du monde provoquée par une surpopulation incontrôlée et incontrôlable du globe. En guise d'anecdote, au tournant des années 1880/1900, le « péril jaune », démographique s'entend, alimentait en Europe les plus folles spéculations et, au passage, nourrissait quelques propagandes impérialistes. Plus récemment, un certain nombre d'organismes multilatéraux, au premier rang desquels l'ONU et ses agences spécialisées, l'OCDE et autres ont tenté, sous diverses formes et selon diverses méthodologies, de faire des prévisions ou des projections, dont une bonne part pessimistes.

On n'oubliera pas dans ce concert le fameux Club de Rome qui, en 1972, publia un rapport, The Limits to Growth ? traduit en français par Halte à la croissance ?, lequel n'énonça pas la formule «croissance zéro» mais en fut l'inspirateur pour bien des commentateurs.

Les auteurs ne citent pas ces précédents mais des textes de la même époque (années 1970), tout aussi alarmistes, à tout le moins interrogatifs : *La bombe* (P. Ehrlich, 1972), *Les limites de la croissance* (D. Meadows, 1972).

On rappellera qu'à la sortie de la seconde Guerre Mondiale, la population mondiale était estimée à deux milliards d'habitants. Soixante-dix ans plus tard, elle dépasse les sept milliards et les prévisions les plus modérées tablent sur dix à douze milliards pour les années 2100. Soit, en à peine deux à trois siècles (à partir de la révolution industrielle), autant d'humains qu'auparavant, en environ deux centaines de millénaires, depuis l'apparition de l'homo sapiens.

Les auteurs se proposent d'examiner et de démonter les différents scénarios démographiques élaborés depuis le milieu du siècle dernier, en vue d'en démontrer les faiblesses et les insuffisances. Surtout, pour souligner combien la crainte de la surpopulation, largement fantasmée, a pesé sur l'élaboration desdits scénarios.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une œuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

En bonne logique, ils rappellent tout d'abord ce que furent quelques catastrophes démographiques du passé (la peste noire au XIV^e siècle, la conquête du Nouveau Monde pour les Amérindiens, les traites négrières, les famines « politiques », c'est-à-dire voulues, de Mao Tsé-toung). Mais elles ne sont pas exposées de manière simpliste ni univoque. Ainsi attribuent-ils, dans l'histoire démographique de l'Afrique, une place plus importante aux maladies endémiques, au manque de communications qui entraînait de nombreuses famines locales, qu'à la traite proprement dite.

Puis sont passées en revue les grandes catégories qui définissent et expliquent les variations et grandes évolutions démographiques : santé et mortalité, fécondité, données sociales et géographiques...

Il en résulte plusieurs constats.

Le tout premier est que si l'on ne peut contester une très forte accélération de la croissance démographique, les modèles explicatifs, trop inspirés du précédent occidental, ne peuvent réellement rendre compte de ce qui s'est passé et se passe encore dans diverses régions du monde et même à l'intérieur des sous-régions continentales. Ces modèles doivent donc être adaptés. A titre d'exemple, si les pyramides des âges étaient pratiquement similaires (triangles à base très large et sommet pointu) vers les années 1950 dans la plupart des pays dits alors « du tiers monde » ou « sous-développés », elles diffèrent aujourd'hui plus que significativement.

Un second constat est que contrairement à ce qui était et reste encore souvent pensé, l'expansion démographique, même rapide, n'est pas forcément un frein au développement. Les auteurs développent à ce propos mais sans doute trop rapidement la notion de « dividende démographique », selon laquelle il est un moment où le rétrécissement de la base de la pyramide des âges, provoqué à la fois par un début de développement et des politiques volontaristes, font apparaître un nouveau rapport entre le nombre des personnes à charge (enfants, vieillards) et celui des personnes en âge de produire.

Bombe démographique qui n'est plus en question lorsque l'on referme cet assez bref opuscule. Il remet en cause bien des modèles, au jugement des auteurs, trop simplistes, fondés sur des idées préconçues car trop inspirées du ou des modèles occidentaux implicitement malthusiens, à tout le moins pessimistes et conservateurs.

On notera avec intérêt d'autres observations des auteurs, telle celle-ci : « Si nous avons traité de la question de l'environnement, nous aurions aisément pointé le fait que 20 % les plus riches de la population mondiale sont responsables de l'empreinte carbone. Ce simple constat permet de distinguer le chiffre de la population en tant que telle de ses caractéristiques en termes de richesse et de pauvreté ».

A ce propos, si les objectifs du millénaire sont cités au moins une fois pour constater qu'ils ne sont pas tous atteints, on pourra s'étonner de ce qu'il ne soit pas dit que globalement, il a été constaté par des rapports récents qu'en termes relatifs comme en termes absolus, le nombre des « pauvres » dans le monde et le taux de pauvreté ont baissé depuis le début des



Académie des sciences d'outre-mer

années 2000, ce qui pourrait contribuer à désamorcer la question de « la bombe démographique ».

Destiné à un lectorat pas forcément expert en démographie, cet ouvrage a le mérite de l'amener à remettre en question une vision implicite et répandue, souvent trop malthusienne, partant instinctivement pessimiste, et à se poser la question de la relation entre croissance démographique et développement économique. Il est clair aujourd'hui que la « bombe démographique », fantasme agité depuis au moins le début du siècle dernier, relève bien du fantasmagorique et non d'une analyse rigoureuse.

Le lecteur un peu plus familier de la discipline démographique aura matière à reprendre telle ou telle analyse des auteurs, ce n'est pas le lieu aujourd'hui d'entamer ce débat. Mais il reconnaîtra auxdits auteurs le mérite d'avoir remis en cause des stéréotypes, des modèles plus ou moins savants et d'avoir appelé à plus de modestie dans les approches et les annonces et plus de réalisme pragmatique dans les analyses.

Nul ne contestera qu'il ne serait pas acceptable, au motif d'une possible « bombe » d'après les auteurs et avec raison peu fondée, de prescrire à la majorité de la population mondiale de ne pas se joindre au club encore fermé des nations riches. Ni à l'intérieur de celles-ci, de se contenter d'un inégal partage.

Les auteurs reconnaissent n'avoir pas traité des questions environnementales. Or l'un des aspects aujourd'hui des questions posées par une croissance démographique qui va encore se poursuivre, vraisemblablement accompagnée, pour les courts et moyens termes, d'une relative augmentation générale des niveaux de vie, relève bien de ces questions. « L'anthropocène » décrété par les plus pessimistes sera-t-il celui d'un dérèglement incontrôlé du climat, partant des ressources disponibles pour partage, ou l'humanité saura-t-elle trouver les bonnes réponses de long terme aux défis environnementaux ?

Jean Nemo